

Terreur nocturne

Laura jeta un œil à sa montre. L'heure d'aller au lit était dépassée depuis longtemps. Seule dans le salon, Laura s'accrochait aux images du petit écran. Colorées. Rassurantes. Elle se concentrait de toutes ses forces sur l'émission insipide, tentant d'oublier ce qui l'attendait ce soir-là.

Sa mère vint la rappeler à l'ordre :

- Laura, va te coucher. Il est tard, et tu as école demain.
- Maman, encore cinq minutes...
- Non, ma chérie. Tu as vu l'heure ?

Laura ne l'avait que trop regardée. Résignée, elle éteignit la télévision. Les rires sonores se turent, laissant place à un silence pesant. Sous le regard inquisiteur de sa mère, elle monta l'escalier et gagna sa chambre. Elle se sentit un instant apaisée à la vue de la pièce accueillante. Mais elle savait qu'il en irait autrement une fois la lumière éteinte. Elle se glissa entre les draps. Et l'attente commença.

Jamais elle n'aurait dû accepter, lorsque Jeff lui avait proposé ce film. Elle était très impressionnable, son frère ne l'ignorait pas. Il avait brandi le DVD un soir où ils étaient seuls à la maison. Elle avait d'abord refusé. Il avait insisté, s'était moqué d'elle, jusqu'à ce qu'elle cède, par lassitude. Erreur fatale. Elle le regrettait amèrement à présent.

Elle maudit son frère en silence. Lui dormait paisiblement dans la pièce voisine, sans se douter du tourment qu'elle endurait.

Ils avaient finalement regardé la vidéo. Elle se révéla encore plus terrifiante que prévu. Le titre était pourtant ridicule : *Ce pied ne m'appartient pas*. Il s'agissait en fait des derniers mots du héros. Ce n'était pas un film d'horreur traditionnel : il n'avait rien d'intolérable. Pas de fontaine de sang, pas de zombie hurlant, pas de momie ressuscitée. Non, on ne voyait rien à l'écran. C'était encore pire : tout était suggéré. C'était au spectateur d'imaginer la scène, de projeter ses cauchemars sur *la chose* qui attaquait dans l'obscurité.

C'était ce que Laura avait fait. En pensée, elle avait vu *la chose*, l'avait entendue haleter derrière elle, avait senti son souffle immonde dans son cou. Depuis, elle était épouvantée. Elle ne supportait plus de rester seule dans la maison. Elle avait le sentiment qu'elle allait surgir à tout moment. Le jour, elle se maîtrisait, elle se réfugiait au collège, en sécurité parmi la foule et le vacarme. Mais la nuit... elle se sentait vulnérable. Plus un bruit. De temps à autre un craquement... C'était sa mère en bas, une chouette au dehors, mais elle était toujours prise par la crainte. Ses piètres tentatives de se raisonner étaient aussitôt balayées par une ombre, là, sur le mur. Son armoire, ou son bureau. Et ça, c'est quoi ? Sans doute une voiture. La route ne passait pas loin, mais elle ne l'entendait pas avec le double-vitrage.

Laura luttait contre la peur. Celle-ci menaçait de l'engloutir à chaque instant. Le tic-tac de l'horloge était assourdissant. Il résonnait étrangement dans le silence complet. On avait l'impression de l'entendre encore, entre chaque battement.

A force de se concentrer sur les sons, elle finit par percevoir celui de son propre cœur. Tou-doum, tou-doum... Il cognait dans sa poitrine. Elle se demanda si *la chose* pouvait l'entendre palpiter. Cette perspective l'angoissa tant qu'elle la chassa de son esprit.

Elle étendit le bras avec d'infinies précautions pour attraper le réveil sur la table de chevet. Onze heures et trente-neuf minutes. Les chiffres la désespérèrent. Encore toute la nuit à attendre. Elle n'était qu'au début de sa torture. Il restait beaucoup trop de temps... pourquoi les minutes étaient-elles si longues ? Laura les soupçonnait de s'étirer exprès, le soir venu.

Le couloir s'éclaira. Laura sursauta lorsqu'un rai de lumière jaune s'infiltra sous la porte. Elle entendit des pas dans l'escalier, reconnut ceux de sa mère, discrets, rassurants. Elle allait également se coucher. Elle parcourut l'étage, gagna sa chambre. Une porte s'ouvrit, se referma. Chuchotements : elle parlait sûrement à son père. Un grommellement ensommeillé lui parvint, puis ce fut tout. Laura l'envia de ne pas dormir seule. Elle hésita un instant à aller voir sa mère et lui avouer sa peur, comme lorsqu'elle était petite. Mais elle n'avait plus quatre ans, elle ne pouvait plus se permettre ce genre de choses. Et puis, il lui faudrait traverser toute sa chambre, puis le corridor. Ses parents dormaient à l'autre extrémité de la maison. C'était au-dessus de ses forces.

Quelle heure pouvait-il bien être, à présent ? Elle l'ignorait. Elle épiait depuis si longtemps ! Elle n'osait pas consulter à nouveau le réveil. L'horloge s'était tue. L'obscurité était presque totale. Seul un faible halo gris émanait de la fenêtre.

Laura songea que dans son lit, elle était sans défense. N'importe quel mauvais rêve pouvait l'atteindre. Elle se renfonça sous sa couette, imaginant *la chose* apparaître à la fenêtre. Ne pas y penser, ou elle allait crier. Elle voyait distinctement la scène : sa tête hideuse se plaquer brusquement contre le carreau dans un ricanement inhumain, une griffe crissant sur le verre... Ne pas Y penser !

Pour tenter de se distraire, elle récita mentalement la table de multiplication par huit à l'envers, très vite. On lui avait dit que ça marchait. Huit fois dix, quatre-vingt, huit fois neuf, soixante-douze... Les autres nuits elle avait essayé de lire, mais elle n'avait pas compris une seule ligne, incapable de se concentrer sur les mots. Huit fois cinq, quarante, huit fois quatre, trente-deux... Ecouter de la musique était pire encore : elle n'entendait plus les bruits de la chambre. Si *la chose* arrivait... Huit fois trois, vingt-quatre, huit fois deux, seize... Jeff, je te hais. Va au diable. Huit fois un, huit, et huit fois zéro...

Soudain, à l'instant où elle songeait « zéro », un craquement infime l'alerta. Elle se figea, les sens en éveil. Avait-elle rêvé ? Un deuxième bruit lui montra que non. Il y avait quelque chose, quelque part. Quoi ? Où ? Une pensée affreuse s'insinua en elle. Impossible de l'écarter cette fois. *Elle* arrivait... la terreur la prit au troisième craquement.

C'était peut-être le bois de l'armoire. Non, cela venait du couloir. Un quatrième le lui confirma. Le cœur de Laura battait à éclater. Un autre lui parvint, plus proche encore. La panique l'envahit. Elle aurait voulu allumer la lumière, mais il fallait bouger, tendre le bras, tâtonner pour trouver l'interrupteur. Or, le moindre geste la trahirait, elle en était sûre. *Elle* s'apercevrait alors que Laura était là. Mais ne le savait-elle pas déjà ?

Les grincements du plancher l'avertirent que ce qu'il y avait dans le couloir avançait lentement vers sa chambre. Laura se mit à trembler. Une sueur glacée recouvrit son corps. S'il-vous-plaît, faites qu'*elle* parte. Faites que je me réveille. Faites que la nuit se termine. Un autre bruit, plus fort, juste derrière la porte. N'entendait-on pas une respiration ?

Alors, comme dans un cauchemar, la poignée s'abaissa avec un son atroce. Laura ne put en supporter plus. Elle ferma les yeux, couvrit ses oreilles de ses mains et hurla.

Jeff fut réveillé en sursaut par le cri de sa sœur. Il ricana. Ce film, quelle riche idée ! Quelques instants après le couloir s'éclaira, des pas précipités retentirent. Jeff sortit en trombe de sa chambre. Ses parents étaient là. Sa mère appela :

- Laura ? Tu as fait un mauvais rêve, ma puce ?

Pas de réponse.

- Elle dort peut-être, dit le père. Ne t'inquiète pas, ma chérie, c'est fini maintenant, lança-t-il à tout hasard à l'adresse de sa fille.

Dans la pièce, le silence persistait. Rasséréné, le couple renvoya Jeff au lit, puis retourna se coucher.

Le corps ne fut découvert que le lendemain. Il était déjà froid. La mère hurla en découvrant sa fille recroquevillée, les membres roidis. Le joli visage de Laura avait pris une teinte grisâtre, ses cheveux avaient entièrement blanchis. Ses traits étaient déformés par un atroce rictus de terreur.

Le légiste établit la cause du décès : crise cardiaque. Jeff et ses parents étaient sous le choc : pourquoi Laura était-elle morte...de peur ? Elle n'avait aucun problème. Sa mère se souvint de son anxiété. Mais il n'y avait aucun motif à cela. Jeff seul savait, pour le film. Il se tut. Cela n'avait sûrement rien à voir. Tous s'interrogeaient : qu'est-ce qui avait épouvanté Laura au point de la tuer ?

Jeff le sut quelque temps après. Un jour, lorsqu'il entra dans sa chambre, il sentit aussitôt que quelque chose clochait. Il tourna la tête. Ses cheveux se hérissèrent. Le sang déserta son visage. Là, sur le mur, *quelque chose* avait tracé trois mots d'une griffe sale et acérée.

À ton tour